

La Provence

Marseille

Jeu. di 25 avril 2024 - n° 9812 - laprovence.com

Marseille Page "Faits divers"
L'appartement d'une
femme enceinte
criblé de balles



Football - Ligue 1 OM 2-2 Nice
Réduit à 10, l'OM concède
un nul synonyme de regrets P.26

/PHOTO NICOLAS VALLAURI

Marseille
Les pharmaciens
seront en grève
le 30 mai P.4

Santé

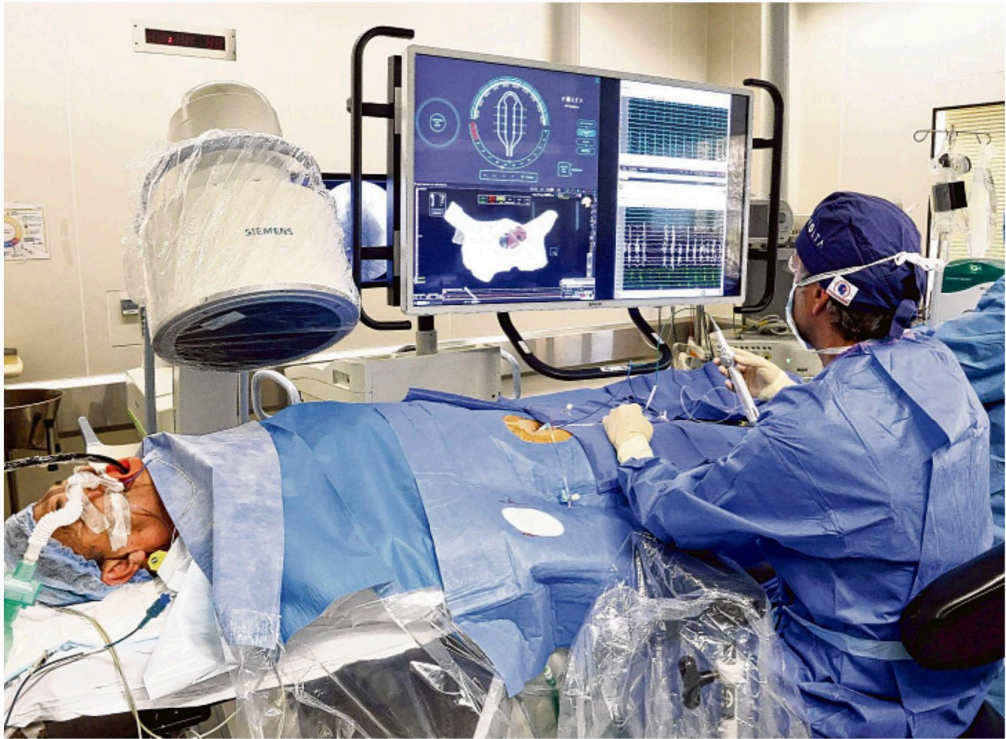
Ces champions de la médecine en Provence

De la cancérologie à la cardiologie
en passant par la neurologie, la renommée
des médecins et chercheurs provençaux
dépasse souvent nos frontières. Nous sommes
partis à la découverte de ces innovations qui font
rayonner les services de santé de la région.

P.2 & 3 / PHOTO VALÉRIE VREL



Grâce à un logiciel doté d'une intelligence hors norme, les médecins-rhythmologues, comme ici le Dr Julien Seitz à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille, peuvent localiser les sources de l'arythmie cardiaque et traiter les zones.
/PHOTO VALÉRIE VREL



La Provence, terre d'excellence médicale

Cancérologie, neurologie, gastro-entérologie, cardiologie... les équipes de médecins et de chercheurs provençaux sont remarquables. Ils font briller les couleurs de la région au-delà des frontières.

"La Provence" vous présente quelques exemples d'avancées concrètes dans le domaine de la santé.

Marseille, le soleil, la mer, les canlansques, le pastis, la pétanque, les faits divers... Des images toutes faites, souvent tenaces. Loin des clichés qui lui collent à la peau, la Provence, Marseille en particulier, sait pourtant se distinguer. La santé, par exemple, est un des domaines où la région rayonne. Ce n'est pas mentir que d'affirmer qu'aujourd'hui, les établissements sont connus et leurs médecins reconnus au niveau national, voire au-delà des frontières.

Pour preuve, la start-up marseillaise, Volta Medical, co-fondée entre autres par Julien Seitz et Clément Bars, cardiologues rhythmologues à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille qui, huit ans après sa création, s'impose comme une référence internationale. Son objectif : traiter l'arythmie cardiaque qui affecte 33 millions de personnes dans le monde. Experts reconnus dans leur domaine, en collaboration avec Jérôme Kalifa, spécialiste international en recherche fondamentale et en modélisation des arythmies cardiaques, et Théo-

phile Mohr-Durdez, polytechnicien, ils ont mis au point un logiciel basé sur l'intelligence artificielle permettant aux chirurgiens d'identifier les zones à opérer sur le muscle cardiaque et de traiter avec le maximum de précision les arythmies cardiaques. "Cet algorithme est déjà utilisé par 40 centres spécialisés dans cinq pays dont les États-Unis. Plus de 2000 patients souffrant d'une fibrillation atriale (FA) persistante ont pu bénéficier de notre technologie lors d'une intervention chirurgicale", relève le Dr Julien Seitz. Outre les 90 millions d'euros déjà levés depuis sa création, la medtech marseillaise vient d'obtenir le marquage CE et l'approbation de la FDA aux États-Unis qui va lui permettre de déployer sa nouvelle version de son logiciel "AF-Xplorer".

Des prouesses dans l'épilepsie

Les Marseillais de Volta Médical ne sont pas les seuls à révolutionner la médecine de demain. Considérée comme la seconde maladie neurologique la plus fréquente après la migraine, l'épilepsie, qui touche 650 000 personnes en France (50 millions dans le monde, NDLR) dont la moitié a moins de 10 ans, occupe de nom-

breux scientifiques. En France, mais surtout à Marseille, l'équipe de Fabrice Bartolomei, chef de service d'épileptologie et rhythmologie de l'hôpital de la Timone est devenue une référence en explorant la chirurgie non invasive de l'épilepsie. Plusieurs projets "uniques au monde" comme le souligne, avec un brin de fierté, Fabrice Bartolomei, sont portés avec succès. Il y a "Epinov" pour lequel il a décroché, en 2018, 5,8 millions d'euros dans le cadre du troisième appel à projets Recherche hospitalo-universitaire en santé (RHU). Son principe : révolutionner la prise en charge chirurgicale de cette pathologie invalidante. Son objectif : modéliser un cerveau épileptique virtuel permettant de prédire et d'améliorer les conséquences d'une intervention chirurgicale de l'épilepsie. "Sur les 350 patients déjà inclus, les premiers résultats confirment la pertinence du modèle".

Autre axe de développement, la neurostimulation. Depuis la Timone, Fabrice Bartolomei coordonne "Galvani", un programme européen basé sur l'utilisation de courants électriques faibles, "judicieusement calculés", traversant le crâne pour venir influencer le cer-

2000 patients souffrant d'une arythmie cardiaque persistante ont pu bénéficier de cette technologie marseillaise.

veau. "La moitié des patients ont été de bons réponders. L'enjeu à présent est de comprendre pourquoi les autres malades ne sont pas réceptifs." Sur tous les fronts, la stimulation intracérébrale utilisant l'implantation d'électrodes est aussi à l'étude au sein du service. "On s'intéresse au pulvinar, une petite zone située dans le thalamus, et notre cible est le patient pharmacorésistant non opérable ou en échec de chirurgie, précise le neurologue. Ce système, en stimulant de façon chronique la région ciblée, permet de modifier les réseaux épileptogènes et donc, de les rendre moins aptes à déclencher des crises." Une première mondiale et une douzaine de patients déjà suivis avec, "pour certains", de très bons résultats.

Des domaines intimes

Il y a des sujets dont on ne parle jamais. Surtout quand ils touchent à l'intimité. C'est le cas de l'incontinence fécale qui concerne pourtant 10 % de la population française, tous âges confondus ! Briser cette loi du silence, c'est le combat que mène le Pr Véronique Vitton, gastro-entérologue à l'hôpital Nord à Marseille. Cette experte dans les troubles du transit vient

LE REPORTAGE

Le laser qui révolutionne le traitement de la myopie

Dans le couloir, une urne de recyclage pour lunettes. Quelques paires ont déjà été jetées à l'intérieur par leurs propriétaires. Luc, 24 ans, hésite puis replace dans sa poche les siennes avant de les remettre sur son nez. "Horrible, je n'y vois rien, lâche-t-il, presque étonné. Je comprends ce que mes amis voyaient, c'est-à-dire rien, quand je leur prêtai mes lunettes afin qu'ils se rendent compte de mes problèmes de vue. J'ai l'impression d'être sous l'eau les yeux grands ouverts."

Un quart d'heure plus tôt, le jeune homme franchissait la porte du bloc opératoire du service de chirurgie réfractive de la clinique Monticelli-Vélodrome. Avec une myopie très forte (son acuité visuelle se situe en dessous de 1/20, NDLR), il était déterminé à en finir avec cette forme de handicap. "Sans mes lunettes, je ne distinguais même pas les visages. Il y avait certains loisirs qui me coûtaient comme se baigner à la plage." Récupérer une bonne vue, c'est ce que lui a promis la chirurgie réfractive grâce au laser.

200 000 personnes chaque année

Comme Luc, pas moins de 200 000 personnes font le choix, chaque année en France, de recourir au laser. Si cette intervention n'est plus un nouveauté, le laser, lui, reste un outil formidable qui ouvre de belles perspectives. Comme en témoigne le laser "Visumax 800", qui permet



La lentille formée à l'intérieur de la cornée par le laser est retirée à la pince à travers une petite incision de 2 mm... en forme de sourire. /PHOTO DAVID ROSSI

une chirurgie de haute précision. Une poignée d'appareils sont en circulation en Europe, en France, moins de doigts que compte une main. Après Nice, c'est donc au tour de Marseille, la clinique Monticelli-Vélodrome précisément, de bénéficier de cette nouvelle technologie.

Expert reconnu en ophtalmologie, le Pr Louis Hoffart a été l'un des premiers élus à l'utiliser. "Avec la technique de chirurgie appelée Smile pour 'Small Incision Lenticule Extraction', on corrige un défaut de vision en 10 secondes, contre 30 auparavant, détaille le spécialiste. Le fait de dé-

“ Avec ce laser, on est passé de 500 000 à 2 millions de tirs par seconde. Ces impulsions deviennent une puissance de l'ordre du térawatt. „

lever une énergie aussi élevée brutalement permet d'obtenir une dissection plus fine. À titre indicatif, on est passé de 500 000 à 2 millions de tirs par seconde. Ces impulsions ultracourtes de très haute puissance de l'ordre du térawatt offrent de meilleurs résultats. Les tissus sont moins traumatisés et les complications post-opératoires minimisées. Son autre valeur ajoutée: l'opération est moins douloureuse pour le patient, permet une récupération plus rapide. Dès le lendemain, le patient retrouve complètement sa vue et peut aller travailler. Et puis, soyons chauvins, cette nou-

velle technologie est française. Elle a permis à Gérard Mourou, physicien investi dans le domaine des champs électriques et du laser, de décrocher le Nobel de physique en 2018.

Pas de miracle!

Sur le fauteuil, le seul job de Luc est de garder les yeux grands ouverts avec l'aide d'un écarteur et de fixer longuement un point de lumière verte. Concrètement, après quelques gouttes anesthésiantes versées dans l'œil, une lentille se forme à l'intérieur de la cornée à l'aide du laser pour être ensuite retirée à la pince à travers une petite incision de 2 mm... en forme de sourire. Pas le temps de souffler que Luc est déjà debout et peut déjà rentrer chez lui. Sans ses lunettes. Ses premières impressions: "J'ai l'impression d'avoir de la bière sur les verres sauf que je distingue mieux les visages et surtout, il y a peu de déplacement sans rien, s'enthousiasme-t-il. Cette opération, c'est juste un pavé en moins dans ma vie."

Comme la myopie et l'astigmatisme, on ne retrouvera jamais la vision de notre jeunesse. On ne promet pas le zéro lunettes aux patients. On leur offre juste une indépendance.

F.C.

de mener une étude multicentrique sur un traitement innovant. S'appuyant sur une procédure déjà utilisée par les urologues, des injections de toxine botulique ou botox dans la paroi rectale ont été réalisés sur les patients. "Connu depuis longtemps pour bloquer la transmission neuromusculaire, le botox nous ouvre un espoir." Premier essai randomisé au monde sur ce sujet, les résultats qui ont fait l'objet d'une publication dans une revue de référence, le *Lancet gastroentérologie*, laissent "entrevoir une révolution dans la prise en charge de cette pathologie".

Autre exemple de l'excellence provençale, l'Institut Paoli-Calmettes (IPC). Malgré les innovations en oncologie, le cancer du pancréas reste un des plus agressifs et résistants aux traitements. Un triste constat malgré une recherche active. Un souffle d'espoir pourrait venir des chercheurs de l'Inserm réunis au sein du Centre de recherche en cancérologie de Marseille (CRCM - Amu/Inserm/CNRS/IPC) et des cliniciens de l'Institut Paoli-Calmettes (IPC). Les équipes des Drs Iovanna et Dusetti ont identifié un "test moléculaire" permettant la personnalisation

À la Timone, on modélise un cerveau épileptique virtuel pour améliorer les conséquences d'une intervention chirurgicale.

des traitements. Une nouvelle stratégie, basée sur la prédiction de la sensibilité de chaque patient aux différents protocoles de chimiothérapie actuellement disponibles, ouvrant ainsi la voie aux traitements personnalisés. Un essai clinique appelé "NeOPREDICT", porté et coordonné au niveau national par le D^r Brice Chanez, oncologue médical à l'IPC, va désormais être lancé. "Si l'intérêt est démontré, on pourra rendre ce test moléculaire utilisable dans un maximum de centres hospitaliers", affirme-t-il. En Provence, jamais les promesses d'être bien soigné n'ont été si nombreuses. Un signe prouvé par tant d'autres des prowess provençales.

Florence COTTIN



Le service d'épileptologie et de rythmologie cérébrale de la Timone, dirigé par le Pr Bartolomeo travaille sur les formes pharmacorésistantes. /DAVID ROSSI

L'ANALYSE

"Beaucoup de grands patrons marseillais ont marqué l'histoire de leur discipline"

Y a-t-il une excellence de la médecine dans notre région? Oui, si l'on en croit le doyen de la faculté de médecine de Marseille ou le Pr Balesi, médecin marseillais qui dirige aujourd'hui l'institut Gustave-Roussy à Villejuif.



Le Pr Fabrice Barlesi, directeur général de l'Institut Gustave-Roussy en région parisienne, a fait ses classes à Marseille. /PH. DR

La Provence, terre d'excellence médicale? Ce n'est pas le doyen de la faculté de médecine de Marseille qui prétendra le contraire. "Nous avons, dans un certain nombre de spécialités, des personnes qui ont fait preuve de qualité de soins, convient le Pr Georges Leonetti. Cette excellence médicale de la prise en charge du patient, nous nous l'avoir partout sur notre territoire aussi bien dans le public que dans le privé. Nous y comptons d'excellents praticiens qui se tiennent au goût du jour de ce qui se fait. Objectivement, on peut être fier d'être un médecin marseillais ou tout simplement provençal. Je ne pense pas que du fait des images d'Épinal, on n'est pas moins bien soigné qu'ailleurs. Au moins aussi bien et, dans certains domaines, mieux soigné qu'ailleurs. D'autre part, l'excellence médicale dépend de plusieurs facteurs, notamment de l'environnement universitaire qui l'entoure. Il accompagne les plus talentueux à s'exprimer. Quand vous avez quelqu'un qui a un vrai potentiel avec un environnement qui lui est favorable, il peut faire avancer la science. Et dans la région, nous possédons tous ces atouts."

De Marseille à la région parisienne S'il en est un qui connaît le milieu médical marseillais, c'est

“ Une région dans laquelle il y a un potentiel, une volonté, un savoir-faire.. „

pneumologie... La liste est longue. Même s'ils exercent en province, à Marseille, beaucoup de médecins marseillais ont dirigé les sociétés savantes ou ont participé aux différentes instances universitaires nationales. De Paris, beaucoup d'entre eux sont connus, respectés et impliqués dans de nombreux projets. On peut citer par exemple les réseaux sur les maladies rares; les centres d'essais précoces. En témoigne aussi de cette qualité, la décision d'installer un cluster sur l'immunologie à Marseille. Si j'ai aujourd'hui la chance de diriger le premier centre européen qui est Gustave-Roussy, c'est parce que Marseille m'a permis de concrétiser de grands projets avec le centre d'essais précoces, Marseille Immunopole, d'avoir une activité de recherche universitaire et une activité médicale reconnue dans le domaine de la cancérologie. Il aurait été impossible et impensable pour Gustave-Roussy de me recruter si je n'avais pas eu la chance d'avoir ce parcours. La Provence a parfois dans laquelle il y a un potentiel, une volonté, un savoir-faire qui sont importants. Il y a eu des écoles importantes, que ce soit en cancérologie, en neurologie, en cardiologie, en néphrologie, en

Propos recueillis par F.C.